

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

1/12

I - Enfance et jeunesse

A) François de Sales (1567 - 1622)

L'enfance, les études de jeunesse

François de Sales est né le 21 août 1567 au château de Sales près de Thorens-Glières - à une vingtaine de kilomètres au nord d'Annecy, dans une vieille famille aristocratique du duché de Savoie. Son père est seigneur de Sales, de Boisy et de Novel et sa mère s'appelle Françoise de Sionnaz. Aîné de 13 frères et sœurs, dont cinq mourront à la naissance, François est resté six ans durant le fils unique d'une maman fort jeune (elle a quinze ans quand elle lui donne le jour) qui lui a apporté une tendresse très forte. Peu après son ordination, il baptisera sa sœur Jeanne dont il est 26 ans l'aîné et à qui il donnera toute son affection et passera tous ses caprices ! Ces relations privilégiées ont façonné sa perception très fine du monde féminin, ce qui lui a permis de vivre des relations paisibles et harmonieuses avec les femmes.

Son père rêvait pour son fils, à la fois très affectif et très intelligent, de solides études qui lui permettraient d'aspirer aux hautes charges du duché. Après ses études primaires à La Roche-sur-Foron puis à Annecy, il poursuit alors ses études d'humanités puis de philosophie au collège jésuite de Clermont, sous le contrôle de son précepteur l'abbé Jean Déage. A l'insu de son père et avec la permission de son mentor qui suit des cours de théologie, François consacre son temps libre aux études religieuses.

De la grande crise intérieure de 1587 à la protestation de 1591

Lors de ses cours, François est très marqué par la théologie sur la prédestination¹ et la grâce, très discutée par les théologiens depuis l'apparition du protestantisme. Calvin, en s'appuyant sur les écrits d'Augustin et de Thomas d'Aquin, développait une théologie de la prédestination. Cette doctrine plonge François dans une terrible crise d'angoisse, de décembre 1586 à janvier 1587. Pendant six semaines, il se croit voué à l'enfer. Un jour de janvier 1587, revenant seul du collège, il entre, selon son habitude, dans l'église des Dominicains et se rend à la chapelle de la Vierge Noire. François voit une tablette, déposée sur un banc. Il y trouve, comme cela se fait encore aujourd'hui, une prière, le « *Souvenez-vous* »² de saint Bernard. Il la récite et soudain son angoisse s'évanouit. Il fait alors vœu de chasteté et se consacre à la Vierge Marie. Avec le père Max Huot de Longchamp³, je pense que depuis cette violente épreuve spirituelle François est devenu un saint. Bien sûr, *le juste pêche encore sept fois par jour* (Pr 24, 16) et il aura toujours à grandir. Mais le choix fondamental est posé : il laisse Dieu conduire sa vie. Cette crise avec lui nous délivre du Dieu désespérant de Jean de Calvin et de Baïus, le théoricien du jansénisme.

Poursuivant ses études, il passe sa licence et sa maîtrise au printemps 1588. Après un court séjour dans sa famille, il repart pour Padoue dont l'Université attirait des étudiants de toute l'Europe grâce à ses célèbres Facultés de Droit et de Médecine. Aux études du droit, François s'adonne avec sérieux. Les trois ans achevés, il réussit brillamment un doctorat *in utroque jure*, le 5 septembre 1591. En même temps, il continue, toujours à l'insu de son père, d'approfondir la théologie. Deux maîtres l'y guident : le franciscain Gesualdi qui l'initie à la théologie optimiste de saint Bonaventure, et surtout le jésuite Possevino, que

1 « Ce concept est axé sur une interprétation de certains passages des Écritures. Il a été mis en forme au Ve siècle, dans le christianisme occidental, par Augustin dans le conflit qui l'opposait au moine Pélage. Celui-ci soutenait que l'homme peut être sauvé par sa seule volonté. Dans la longue polémique menée avec les disciples de Pélage, Augustin finit par élaborer un système antipélagien radical, où il réservait le salut à une communauté choisie par la grâce divine de toute éternité. Parmi les réformateurs protestants qui tous ont adopté la vision augustinienne de la grâce, Jean Calvin est celui qui pousse la logique à ses conclusions ultimes et qui formule la doctrine de la double prédestination. Cette position théologique fera cependant l'objet de nombreux débats et divisions au sein même du calvinisme, et n'est plus celle de la plupart des églises réformées. » (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Prédestination>)

2 Voir annexe 1 page 11

3 François de Sales & Jeanne de Chantal – Correspondance – Descellée de Brouwer 2016 – Pages 14-15

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

2/12

François choisit pour diriger ses études et sa conscience. François lit dans le texte les œuvres des grands maîtres, surtout les écrits des Pères de l'Église. Son problème, non plus affectif mais intellectuel, reste celui de la prédestination. À mesure qu'il connaît mieux les Pères, François sent qu'il est inévitable qu'il faille abandonner, sur ce point de la prédestination, saint Augustin et saint Thomas d'Aquin. Leur position, si elle respecte fort la justice de Dieu, ne lui paraît pas maintenir dans toute sa beauté la volonté éternelle de Dieu de sauver tous les hommes et la possibilité pour chacun d'atteindre la vie éternelle. Aussi, en 1591, il prend ses distances par une longue et magnifique « protestation » tissée de citations bibliques.⁴

Plus tard, en 1606, devenu évêque, il sera consulté par le pape Paul V à propos de la querelle *De auxillis* qui opposaient les thèses du jésuite *Luis de Molina* à celles du dominicain *Domingo Banez*. « Comment Dieu peut-il aider de sa grâce infaillible la liberté humaine à choisir le bien, sans la détruire en tant que liberté, et comment la liberté humaine peut-elle garder sous la grâce la possibilité de choisir le mal, sans mettre en échec l'aide infaillible de Dieu ? » Pour François (plutôt proche de Molina) la réponse est limpide : Dieu a voulu que tous les hommes soient sauvés. Sa volonté est de respecter la dignité et la liberté de l'homme doué de la faculté de décider sans contrainte extérieure.⁵ Le salut de l'homme ne dépend pas d'une décision arbitraire de Dieu, mais du libre choix de l'homme qui accepte d'accueillir le don de Dieu. Chaque homme garde la capacité de refuser la grâce que Dieu lui donne.

En défendant la liberté de l'homme, François nous permet d'affronter notre vie et notre avenir avec un optimisme de fond. Le pape Paul V, comme le lui suggérait François, imposa le silence aux deux parties : il faut accepter de ne pas vouloir tout savoir sur le mystère de Dieu et de son image qu'est l'homme. Poussée à l'extrême, chacune de ces deux positions conduit à l'hérésie. Après coup les deux supérieurs - jésuite et dominicain - ont témoigné leur reconnaissance à François de Sales : l'un par écrit, l'autre oralement.

Du sacerdoce à l'épiscopat

Ses études achevées, François revient en Savoie en 1593. Son père a tout prévu pour lui ouvrir une brillante carrière : des terres et un titre de Seigneur, une riche bibliothèque d'ouvrages juridiques, une fiancée ravissante et bien dotée, une nomination de sénateur... Courtoisement, François refuse le tout, et avec l'appui courageux de sa maman, sollicite auprès de son père une seule chose : « *qu'il vous plaise de me permettre d'être d'Église.* » Grâce aussi à l'intervention de Claude de Granier, évêque de Genève en résidence à Annecy qui obtient du pape la nomination de François au poste de « prévôt du chapitre », la résistance du papa cède. Ordonné prêtre le 12 juin 1593, François se consacre à la prédication et à la confession.

Après avoir reconquis le Chablais⁶ tombé pour un temps sous la domination bernoise qui l'avait fait basculer au protestantisme, le duc de Savoie Charles-Emmanuel cherche à y faire revenir le catholicisme. Ainsi demande-t-il à l'évêque Claude de Granier d'y envoyer des missionnaires. François de Sales se propose comme volontaire. A partir de 1594, il parcourt toute la région et prêche parfois au péril de sa vie. Comme les protestants refusent d'assister à ses sermons, il les fait imprimer sur des feuilles volantes pour les distribuer à la population.⁷ Une grande partie des habitants du Chablais finit par revenir au catholicisme entre 1597 et 1598. De cette mission, François sort convaincu qu'il faut promouvoir pour tous, clercs ou laïcs, la prière intérieure. Déjà aussi, il est habité par le désir de créer une vie contemplative accessible aux dames, même pour celles qui ont une santé fragile. Il va donner la priorité à l'accompagnement spirituel et

4 Voir annexe 2 page 12

5 Ce que la théologie appelle le « libre arbitre ».

6 La région située au sud du lac Léman. La correspondance avec son meilleur ami le sénateur Antoine Favre (qui l'accompagna dans sa première et dangereuse rencontre à Genève avec Théodore de Pèze de juillet 1597) permet de suivre les revers et succès du missionnaire du Chablais.

7 C'est pour cette raison que l'Église a fait de lui le saint patron des journalistes et des écrivains.

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

3/12

à la fondation d'un nouvel institut religieux. Avant même de connaître Jeanne de Chantal, il a repéré une simple servante d'auberge à Genève: Anne-Jacqueline Coste, qui était illettrée et ne parlait que le savoyard.⁸ En fin d'année 1598, son évêque l'envoie auprès du pape afin de lui présenter des requêtes et d'être désigné comme son coadjuteur. En 1602, l'évêque le dépêche ensuite en mission diplomatique à Paris, auprès du roi Henri IV. François y rencontre le cercle de Madame Acarie où il prend connaissance du Carmel de Thérèse d'Avila. Au décès de Mgr Granier, il rentre en Savoie. Le 8 décembre 1602, il est ordonné évêque à Thorens, devenant ainsi prince-évêque de Genève en résidence à Annecy.

Ses premières années d'épiscopat seront consacrées à des visites pastorales, à cheval ou à pied, dans toutes les paroisses de son diocèse qui pour les 2/3 s'étend sur les terres du duc de Savoie, et pour un tiers (le pays de Gex, à l'ouest de Genève) est du ressort du roi de France.

B) Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal (1572 - 1641)

Une épouse heureuse et comblée

Jeanne-Françoise Frémyot naît le 23 janvier 1572 à Dijon dans une famille de la noblesse de robe (magistrature). Elle a une sœur aînée Marguerite et a peu connu sa maman Marguerite de Berbisey morte à la naissance de leur petit frère André, le futur Archevêque de Bourges. A 15 ans, son père Bénigne Frémyot, président du parlement⁹ de Dijon l'envoie parfaire son éducation de jeune-fille auprès du ménage de son aînée. A 20 ans, son père la « donne » en mariage à Christophe de Rabutin, baron de Chantal, appartenant à la noblesse d'épée. Le mariage est célébré le 29 décembre 1592. Gaie, pieuse et charitable, aimée de son entourage, chérie par son mari, Jeanne s'installe avec lui au château de Bourbilly, à 38 km de Dijon.

La vie des aristocrates de Bourgogne se partageait alors en deux saisons très différentes. L'automne et l'hiver, ils demeuraient sur leurs terres, menant une vie remplie de divertissements. Au printemps et en été, les hommes étaient à la guerre ou à la Cour. A vingt ans, Jeanne prend en main la gestion du domaine négligé de par la désinvolture en matière d'argent de son beau-père. Elle se révèle une femme de tête sachant compter, gouverner, régenter choses et gens « *avec une gracieuse fermeté.* » Elle est aussi pieuse: elle assiste chaque jour à la messe. Elle prend à cœur les pauvres et les malades du village. Pendant les absences de son mari, elle restreint sa vie mondaine autant que possible, car son cœur était déjà partagé entre les premiers attraits d'être « *toute à Dieu* » et l'amour pour son époux dont elle est fort éprise. De leur union naissent six enfants dont quatre survivent : Celse-Bénigne, Marie-Aimée, Françoise et Charlotte .

Une mère courage

En 1601, Christophe de Chantal est mortellement blessé par son cousin dans un accident de chasse. Il faudra plusieurs années pour que Jeanne parvienne à pardonner à Monsieur d'Anlezy, qui a tué involontairement son mari. La présence de ses quatre enfants la sauve du désespoir. Dans ce drame si cruel, elle reste pourtant fidèle à la prière et continue à ressentir des attraits pour une vie religieuse. Au bout d'un an, elle revient à Dijon chez son père. Dans son désarroi, elle se choisit un bien mauvais directeur spirituel qui l'étouffe par une emprise autoritaire et abusive.

A l'automne 1603 son beau-père exige qu'elle vienne habiter chez lui sous menace de déshériter ses petits enfants. Elle va donc vivre à Monthelon (près d'Autun) au château du vieux baron de Rabutin dont elle supporte patiemment le caractère revêche ainsi que l'insolence d'une servante-maîtresse, mère des cinq enfants naturels du beau-père. Jeanne élève ses enfants, sans oublier le service des pauvres et des malades.

⁸ A son décès, Jeanne de Chantal l'appellera « l'incomparable. »

⁹ Le parlement désigne dans l'Ancien Régime les cours de justice.

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

4/12

En 1604, son père l'invite à venir à Dijon pour entendre les prédications de carême. Elles seront données par le nouvel évêque de Genève, dont la réputation a franchi les frontières du royaume.

II – La collaboration entre Jeanne et François

En suivant leur correspondance, on peut distinguer trois périodes :

- de 1604 à 1610: du carême à la fondation où les lettres sont les plus longues et intéressantes ;
- de 1610 à 1615: des débuts d'Annecy à l'érection du deuxième monastère avec surtout de courts billets, sauf quand l'un ou l'autre est en voyage;
- de 1616 à 1622: des fondations multiples - qui exigent de Jeanne de fréquents déplacements - jusqu'à la mort de François où les lettres traitent surtout des affaires de la congrégation.

Du carême de Dijon à la fondation d'Annecy (1604-1610)

Lorsque François de Sales monte en chaire pour son premier sermon de carême, Jeanne reconnaît immédiatement celui qu'elle avait vu en une brève vision. Écoutons sa première biographe le raconter :

« elle vit, tout à coup, au bas d'une petite colline, non guère loin d'elle, un homme de la vraie taille et ressemblance de notre Bienheureux Père François de Sales, évêque de Genève, vêtu d'une soutane noire, du rochet et le bonnet en tête, tout comme il était la première fois qu'elle le vit dans Dijon... A même temps qu'elle regardait à loisir ce prélat admirable, elle ouït une voix qui lui dit: voilà l'homme bien-aimé de Dieu et des hommes, entre les mains duquel tu dois reposer ta conscience. »¹⁰

Lui, de son côté, remarque également cette « jeune dame, claire brune, vêtue en veuve » et reconnaît en elle, comme le relate son neveu, une vision qu'il avait eue lors d'une retraite :

« il eut une révélation précise qu'il serait un jour le fondateur d'un ordre de religieuses. Il lui fut même donné de voir distinctement les personnes principales par qui cet ordre devait commencer: il vit une femme de haute stature, au visage grave et plein de pudeur, vêtue de noir comme une veuve; elle était accompagnée de deux religieuses vêtues presque de même; et il lui fut dit intérieurement que ces trois personnes devaient être les premières religieuses de son institut. »¹¹

Ils se sont reconnus dès qu'ils se sont vus, et cette rencontre décide la nouvelle orientation de leur vie. Dès cette date, François se concentre sur la direction des âmes et sur la fondation de l'Ordre de la Visitation. Jeanne, avec l'aide de François, discerne pas à pas la volonté de Dieu sur sa vie. C'est le début d'une correspondance intime et d'une étroite collaboration qui dura 18 ans.

François, saura guider la jeune femme tiraillée entre son désir absolu de vie en Dieu et sa vie de famille. Il l'aidera à se libérer de l'emprise de son mauvais conseiller¹², à apaiser la douleur du deuil, à pardonner à l'involontaire meurtrier de son mari, à redevenir « toute joyeuse », et finalement, tout en restant attentive à l'établissement de ses enfants, à entreprendre l'immense projet qu'il pressent pour elle, et pour lequel elle

10 Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal, Sa vie et ses œuvres, vol I : **Françoise-Madeleine de Chaugy**, Mémoires sur la vie et les vertus de sainte Jeanne-Françoise de Chantal, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, Paris 1893, p. 40. Édition électronique: <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/jeannedechantal/jeannedechantal01.htm>

11 Ramon, Vie de Saint François de Sales, vol I, 489-90 ; cf. Charles-Auguste de Sales, Histoire du bienheureux François de Sales, vol I, p. 377-8.

12 Quoique, me semble-t-il, madame de Chantal en gardera des cicatrices psychiques toute sa vie, ce qui se manifeste par des crises de scrupules qui l'assaillent par moments.

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

5/12

fera merveille. Jeanne, elle, lui fera trouver des mots sur sa propre spiritualité qu'il a écrit dans « *l'Introduction à la vie dévote* » (1608) et surtout dans le « *Traité de l'Amour de Dieu* (1616) qu'elle inspire sans doute largement. Il se sont beaucoup aidés l'un l'autre. En juin 1607, François dévoile à Jeanne le « projet de Dieu » sur elle: la fondation d'un Institut consacré.¹³ Ils se donnent au moins sept ans avant d'en commencer la réalisation. Car il y a deux contraintes à surmonter. Jeanne de Chantal doit d'abord élever ses enfants encore jeunes. L'aîné, Celse-Bénigne, est à l'âge où son éducation est devenue une affaire d'hommes¹⁴ : son grand-père et son oncle André Frémyot, archevêque de Bourges, s'en occupent. Mais ce n'est pas les cas pour ses trois sœurs à la charge unique de leur mère.

Autre problème : dans la société du XVII^e siècle, encore très patriarcale, la veuve qu'est Jeanne dépend de son père et de son beau-père. Ceux-ci verraient d'un bon œil un remariage avec un grand noble. Jeanne a bien du mal à leur tenir tête. Pendant les cinq années qui suivent, elle fréquente assidûment le Carmel de Dijon où elle a pu découvrir la spiritualité carmélitaine de la bouche même d'Anne de Jésus, la collaboratrice privilégiée de Thérèse d'Avila et de Jean de la croix.

Avec le temps, de profonds liens se tissent entre les familles de François et de Jeanne. Madame de Boisy, la mère de François, demande à la baronne de Chantal de prendre chez elle, à Monthelon, Jeanne de Sales, sa benjamine de quinze ans, qui ne se plaisait pas dans le couvent où on l'avait mise en pension à Dijon. L'adolescente contracte une maladie et meurt à Thoste¹⁵ dans les bras de la baronne. Jeanne, ne sachant où se mettre, promet de marier une de ses filles à un garçon de la famille de Sales.

Voici quelques extraits de la belle lettre que lui adresse François de Sales le 2 novembre 1607 :

« Hier, jour de Toussaint, je fus le grand confesseur de la famille, et avec le très-saint sacrement je cachetai le cœur de cette mère contre toute tristesse. Au demeurant, elle vous remercie infiniment du soin et de l'amour maternel que vous avez exercé à l'endroit de cette petite défunte (...) Hélas ma fille, je suis tant homme que rien plus, mon cœur s'est attendri plus que je n'aurais jamais pensé; mais la vérité est que le déplaisir de ma mère et le vôtre y ont beaucoup contribué, car j'ai eu peur de votre cœur et de celui de ma mère (...) Je n'ai pas trouvé bon que vous ayez offert ni votre vie, ni celle de quelqu'un de vos autres enfants, en échange de celle de la défunte. Non, ma chère fille, il ne faut pas seulement agréer que Dieu nous frappe ; mais il faut acquiescer que ce soit sur l'endroit qu'il lui plaira. Il faut laisser le choix à Dieu, car il lui appartient (...) Vous avez, ma fille, quatre enfants; vous avez un beau-père, un si cher frère, et puis encore un père spirituel: tout cela vous est fort cher, et avec raison, car Dieu le veut. Hé bien, si Dieu vous ravissait tout cela, n'auriez-vous pas encore assez d'avoir Dieu? n'est-ce pas tout, à votre avis? Quand nous n'aurions que Dieu, ne serait-ce pas beaucoup? »¹⁶

Non sans quelque résistance, due à l'écart de noblesse entre les Rabutin-Chantal et les Sales, « les pères » de Jeanne acceptent l'alliance entre Marie-Aimée (11 ans !) et Bernard, le cadet de François. Le mariage est béni par François de Sales à Monthelon le 13 octobre 1609. Une nouvelle étape est franchie le 15 octobre 1609. Lors d'une entrevue avec le père et le frère de Jeanne, suivie d'une rencontre avec le beau-père, François de Sales plaide résolument pour la « vocation » de celle-ci et parvint à dissiper toutes les objections. Il promet que, chaque fois qu'il le faudra, elle pourra se rendre en Bourgogne si cela s'avérait

13 L'hiver 1606-1607, l'humaniste qu'est aussi François, fonde avec son grand ami le juriste Antoine Favre l'Académie florimontane qui regroupe ses membres parmi l'élite intellectuelle et artistique de la région. En 1610, l'Académie ne survit pas au départ d'Antoine Favre d'Annecy vers Chambéry pour le poste de Président du Sénat de Savoie. Cette fondation, voulue pour éduquer et instruire, a peut-être inspiré, 28 ans plus tard, la création de l'Académie française par Richelieu. Elle existe toujours depuis sa refondation en 1851.

14 Dans l'aristocratie de l'époque, un garçon quittait l'éducation donnée par sa mère dès l'âge de sept ans.

15 Une résidence de campagne de la famille Frémyot

16 François de Sales & Jeanne de Chantal – Correspondance – DDB 2016 – Lettre 418 - Pages 234-239

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

6/12

nécessaire pour le bien de sa famille et de sa belle-famille.¹⁷ En janvier 1610 la petite Charlotte, qui n'avait que quinze jours à la mort de son père, meurt subitement.

On ne peut qu'admirer la force d'âme de Madame de Chantal face aux deuils répétés qu'elle a du vivre. Tous ses proches - son mari, ses enfants (Françoise exceptée), ses deux gendres, sa belle-fille, François de Sales, son frère André, ses premières compagnes de couvent -, meurent avant elle. Sa petite nièce par alliance, la mère de Chaugy, rapporte :

« Un jour la bienheureuse Jeanne dit ces paroles de feu, qui furent fidèlement recueillies sur le champ : "Mes chères filles, saint Basile, ni la plupart de nos saints Pères et piliers de l'Église, n'ont pas été martyrisés. Pourquoi vous semble-t-il que cela soit arrivé ? ". Après que chacune eut répondu : "Et moi, dit cette bienheureuse Mère, je crois que c'est parce qu'il y a un martyr qui s'appelle le martyr d'amour, dans lequel Dieu soutenant la vie à ses serviteurs et servantes, il les rend martyrs et confesseurs tout ensemble" ... "Je sais une âme, ajouta-t-elle, que l'amour a séparée des choses qui lui ont été plus sensibles que si les tyrans eussent séparé son corps de son âme par le tranchant de leurs épées." Nous connûmes bien qu'elle parlait d'elle-même. »¹⁸

Le 1^{er} mars 1610, Madame de Boisy de décède à son tour. Sa mort rend indispensable la présence de Jeanne à Annecy pour veiller sur sa petite baronne de Thorens. Aussi, plus tôt que prévu, au printemps 1610, Bernard de Sales vient chercher en Bourgogne sa jeune femme, sa belle-mère et sa jeune belle sœur pour les mener en Savoie, non sans des adieux déchirants d'abord à Monthelon et puis à Dijon.¹⁹

Le 4 avril 1610, dimanche des Rameaux, la petite troupe est accueillie aux portes de la ville par François de Sales *« et environ vingt-cinq personnes, tant seigneurs que dames, montèrent à cheval pour aller au-devant »* d'elle, note la mère de Chaugy, qui ajoute : *« Notre Bienheureuse Mère mena madame de Thorens en son ménage, où elle mit parfaitement bon ordre, et y demeura quelque temps ; mais comme elle était si jeune, on lui pourvut de séjour et de personnes convenables pour sa conduite. »²⁰*

Des débuts de la Visitation à la fondation de Lyon (1610 à 1615)

Le dimanche 6 juin 1610, François de Sales fonde à Annecy l'Ordre de la Visitation. Les premières sœurs placées sous la direction de Jeanne de Chantal (accompagnée de sa fille Françoise dite « Françon ») sont Jacqueline Favre et Jeanne-Charlotte de Brécard ainsi que Jacqueline Coste sur qui repose l'organisation matérielle. La nouvelle communauté s'établit dans un modeste logis appelé « maison de la galerie ». François de Sales choisit les appelle « *filles de la Visitation Sainte Marie* » parce qu'en visitant les pauvres, elles imitent Marie. En même temps il veut que la vie religieuse soit permise aux femmes de santé fragile. A ceux qui s'en étonnent, François répond : *« que voulez-vous, j'aime les infirmes. »*

Entre 1610 et 1613, le duc de Savoie refuse que François quitte la Savoie pour répondre à l'invitation d'évêques français. En conflit avec le roi de France, le duc craint que l'évêque ne conspire contre lui. Cette situation permet à François de bien se consacrer à la petite fondation. Sauf de brèves séparations passagères de l'un ou de l'autre, les deux fondateurs ont souvent l'occasion de s'écrire de courts billets et de s'entretenir en tête à tête dans la maison de la galerie, puis dès 1612, dans une maison plus grande dite

17 Jeanne de Chantal a remarquablement géré les héritages de ses enfants et veillé aux droits y compris de sa petite fille qu'elle appelait affectueusement « Santaline », Marie de Rabutin Chantal, plus connue sur son nom d'épouse de marquise de Sévigné.

18 Troisième partie, chapitre III: <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/jeannedechantal/jeannedechantal01.htm>

19 La scène des adieux à Celse-Bénigne est célèbre: il se couche théâtralement aux pieds de sa mère qui passe outre non sans verser quelques larmes... « Que voulez-vous, je suis mère », dit-elle

20 Première partie, chapitre XXVIII de <https://www.bibliotheque-monastique.ch/bibliotheque/bibliotheque/saints/jeannedechantal/jeannedechantal01.htm>

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

7/12

« premier monastère » où, devenues trop nombreuses, les sœurs ont déménagé. Ce que François de Sales a pu constater durant ces années comme fruits dans l'oraison de Jeanne de Chantal et des sœurs qui l'entourent, lui fait approfondir les enseignements sur la vie spirituelle de son *Traité de l'Amour de Dieu* qu'il entreprend en 1615 et qui sera publié en 1618.

En 1615 aussi, un premier couvent est fondé avec peine en France, à Lyon. François de Sales, qui avait du se déplacer pour aider les religieuses, avait fini par céder aux pressions de l'archevêque de Lyon, Mgr de Marquemont, qui ne voulait plus que les Visitandines aillent aux pauvres et aux malades, mais qu'elles restent cloîtrées. François échoue là où plus tard Vincent de Paul réussira avec ses « Filles de la charité. »

De 1616 à la mort de François le 28 décembre 1622

Un troisième couvent s'ouvre à Moulins en août 1616. la Mère de Chantal va devoir voyager beaucoup pour fonder et parfois gouverner de nouveaux monastères. François de Sales est lui aussi souvent absent. Les petits billets disparaissent pour être remplacés par des lettres qui traitent avant tout des affaires concernant les divers monastères. C'est aussi une période où François se dit vieillir et sentir sa santé péricliter.

Du 14 au 21 mai mai 1616, Mère de Chantal fait sa retraite à la Visitation d'Annecy. Souffrant d'une vilaine angine, François profite d'un repos forcé pour, dit-il, « *préparer son âme* » et il ajoute « *la vôtre aussi.* » Mais, se préparer à quoi ? A travers le courrier qu'ils échangent chaque jour durant cette retraite, pas à pas, François va le révéler : se détacher, lui comme sa fille de prédilection, de leurs volontés propres pour s'abandonner totalement à Dieu. C'est sans doute, pour François, l'achèvement de son accompagnement spirituel, qu'il annonçait déjà à mi-mot dès ses premières lettres.²¹ C'est aussi pour les deux un détachement émouvant, au sommet de leur itinéraire intérieur. Maintenant il écrit : « *Ne pensez plus ni à l'amitié, ni à l'unité que Dieu a faite entre nous, ni à vos enfants, ni à votre cœur, ni à votre âme ... ce qu'il faut que vous fassiez, ne le faites plus parce que c'est votre inclination, mais purement parce que c'est la volonté de Dieu.* »²² A quoi Jeanne de Chantal acquiesce par ces mots : « *Mon Dieu! mon vrai père, que le rasoir a pénétré avant! Pourrai-je demeurer longtemps dans ce sentiment? Au moins notre bon Dieu me conservera, s'il lui plaît, dans mes résolutions, comme je le désire.* »²³

Leur entourage n'a rien remarqué. Ce n'est pas une séparation matérielle. Ils continuent de travailler à leur œuvre commune en se voyant dès que possible et en s'écrivant, mais avec une tendresse atténuée. L'épreuve ne les épargnent pas. Bernard de Sales meurt en mai 1617. Marie-Aimée, sa jeune femme, réfugiée chez sa maman à Annecy, accouche d'un bébé non viable de cinq mois et meurt trois jours après après avoir obtenu d'entrer dans l'Ordre de la Visitation. Le chagrin de François est immense. Il la pleure comme un père et écrit plus tard : « *il m'était avis que mon frère n'était pas tout à fait mort tant que cette femme vivait.* »²⁴ Le contre coup de la mort de son gendre et de sa fille terrasse la Mère de Chantal par une maladie grave qui se déclenche en octobre et dure jusqu'au début décembre.

Elle affronte d'autres tracasseries familiaux : trouver un mari pour Françoise et une épouse pour Celse-Bénigne dont les duels²⁵ la faisaient trembler. Elle marie sa fille qui devient en 1620 Madame de Toulangeon. En 1623, après la mort de François de Sales, elle mariera son fils à Mademoiselle de Coulanges. Les fondations se multiplient. Plus que jamais Jeanne est sur les routes. Elle établit avec beaucoup de difficultés deux monastères à Paris. Elle reste plus de trois ans sans voir François. Ils se revoient à Lyon où François a du

21 Voir note 16, page 6. Peut être pressentait-il déjà sa mort en voulant préparer l'autonomie complète de Jeanne de Chantal,

22 François de Sales & Jeanne de Chantal – Correspondance – DDB 2016 – Lettre 1205 – Page 593

23 François de Sales & Jeanne de Chantal – Correspondance – DDB 2016 – Lettre JDC-75 – Page 591- 592

24 Françoise Kermina – Jeanne de Chantal – Ed. Perrin 2000 – Page 136

25 Surtout les duels, comme son père avant son mariage: une dangereuse plaie sociale (comme des ados d'aujourd'hui qui mettent stupidement leur vie en jeu) contre laquelle Richelieu s'attaquait énergiquement par la peine de mort.

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

8/12

accompagner son duc pour des cérémonies mondaines avec le jeune Louis XIII. Pendant quatre heures ils parlent de la Visitation Elle repart vers Annecy. François meurt à Lyon le 28 décembre d'une hémorragie cérébrale. Jeanne de Chantal l'apprend à Belley. Elle pleure un peu et prie calmement toute la nuit dans la chapelle du couvent. D'Annecy, elle met tout en œuvre sa volonté de fer et son génie habituels pour faire rapatrier le corps à Annecy, organiser les funérailles, rassembler tous les documents et lettres de François de Sales en vue du procès de canonisation. Il lui reste 19 années à vivre, au cours desquelles elle perdra son fils et son autre gendre morts en guerre ainsi que son frère André. A la mort de François existaient 13 couvents. Après sa mort, elle en érige 74 autres en France, Italie, Suisse, Pologne et même Québec.²⁶ Elle meurt à Moulins le 13 décembre 1641 en prononçant le nom de JÉSUS., comme Jeanne d'Arc

III – L'Introduction à la vie dévote et le Traité de l'amour de Dieu

A) La méditation dans l'Introduction à la vie dévote

C'est au cours de l'année 1608 que l'évêque de Genève, saint François de Sales, âgé de 41 ans et prêtre depuis 15 ans, écrit son œuvre la plus connue, l'Introduction à la vie dévote. François de Sales écrit de nombreux conseils à l'épouse d'un cousin, Madame de Charmoisy qui voulait apprendre une vie de prière. Or celle-ci faisait lire ces lettres autour d'elle, jusqu'à ce qu'un jésuite lui demandât de les publier. François de Sales accepta donc de reprendre les lettres et de les publier après quelques retouches, sous le titre d'**Introduction à la vie dévote**.

L'ouvrage, dédié à une correspondante imaginaire appelée *Philotée*, s'adresse à des laïcs et a pour but de montrer qu'il est possible d'appartenir complètement à Dieu, en vivant la prière dans le monde. On y perçoit l'influence de saint Ignace. L'ouvrage se divise en cinq parties : - la première partie parle de la résolution d'embrasser cette vie priante ; - la deuxième partie cherche à apprendre la prière de la méditation structurée ; - la troisième partie est consacrée à la pratique des vertus ; - la quatrième partie indique comment se comporter avec les tentations ; - la cinquième partie analyse comment se renouveler.

B) La contemplation dans le Traité de l'Amour de Dieu

En 1615, François de Sales entreprend d'écrire un second traité consacré à la prière qu'il appelle **Traité de l'amour de Dieu**. Il est cette fois dédié aux chrétiens plus aguerris désignés par le pseudonyme de *Théotime*. Le traité compte douze livres, **dont le sixième et le septième traitent de l'oraison contemplative**.

François de Sales nous y donne part à sa vie intérieure enrichie par Thérèse d'Avila et Jean de la croix qu'il a reçu surtout de Jeanne de Chantal. Comme les Pères de l'Église et les grands théologiens de l'Orthodoxie, il ne sépare jamais théologie et spiritualité. François de Sales contemple l'Amour de Dieu, il en brûle, il en est consumé. Il veut réparer par la vie intérieure des catholiques après les ravages des guerres de religion.

Cette somme de théologie spirituelle n'est rien d'autre que l'expérience de François, éclairée par celle de Jeanne de Chantal et des premières visitandines : Dieu attire l'âme par des liens d'amour, et celle-ci y répond librement, mue du dedans par son inclination naturelle à aimer Dieu par-dessus toute chose. Ainsi la quête de l'homme qui cherche Dieu rejoint la quête de Dieu qui cherche l'homme. Au sommet de l'union avec Dieu, après avoir fait ce qu'elle pouvait, l'âme devient totalement « indifférente », même à ses propres progrès dans la vertu, s'en remettant tout entière à Dieu. Ni sa vie, ni sa perfection, ni rien que ce soit d'autre, ne lui appartiennent plus, elle est toute à Dieu, et Dieu est à elle. Ce chemin que François de Sales a parcouru, il nous invite, par ce livre, à y entrer à notre tour.

26 Elle a, et de loin, « battu le record » de Thérèse d'Avila !

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

9/12

Il semble avoir été attaché à sa méthode de méditation, inspirée par la spiritualité ignatienne que lui a fait découvrir ses rencontres avec les jésuites. Nous en donnons un schéma ci-dessous.

Cependant il est très souple et respectueux du cheminement de chacun. En constatant chez Jeanne de Chantal les bienfaits que la spiritualité carmélitaine lui procurait, il y est entré lui-aussi. Vous en trouverez un schéma à la page 10.

Cela peut nous éclairer sur notre propre chemin : commencer par vivre la méditation pour entrer progressivement dans la contemplation, ou être conduit à vivre l'une à certains moments et l'autre à d'autres, ou encore ne vivre que la méditation en se laissant conduire par le seul vrai maître spirituel qu'est l'Esprit Saint. Bonne route !

La méditation selon l'Introduction à la vie dévote

Préparation

Fermer les yeux, faire silence et prendre conscience que Dieu m'habite, à la source de mon être.

Invocation

Demander à l'Esprit qu'il m'inspire et qu'il me communique les sentiments de Jésus.

On peut réciter un *Notre Père* et un *Je vous salue Marie* de manière sentie.

Imagination

Faire une première lecture attentive de l'évangile du jour. Faire appel à mon imagination afin de faire comme si j'étais présent à la scène évoquée, comme si cela se passait réellement en ma présence.

Réflexion

L'oraison est une forme de méditation dans laquelle le cœur a plus de part que l'esprit. De pair avec son imagination, il convient de réfléchir sur ce qui se dégage de l'évangile dans le but d'être touché. Une fois que l'on est touché, on s'y arrête et l'on y goûte, comme l'abeille qui après s'être déposée sur une fleur, ne la quitte pas avant d'en avoir extrait tout le suc.

Sentiments et affections

Si j'éprouve que mon amour de Dieu et de mon prochain s'accroît, que je veux ressembler encore plus au Christ, que je suis touché par la miséricorde de Dieu, que je désire rompre avec une mauvaise habitude, que je veux vivre une meilleure vie, que je désire aider telle personne ou apporter telle contribution, etc. il convient de m'abandonner à ces « bons » sentiments pour qu'ils s'accroissent en moi.

Résolutions

François de Sales souligne l'importance que les affections soient converties en résolutions bien concrètes.

Conclusion

Je peux conclure mon temps de méditation en remerciant le Seigneur pour mes sentiments et résolutions et lui demander son aide afin de bien vivre ma journée. Dans la même foulée, en fin de méditation, il s'agit de cueillir 1 à 3 points que j'ai trouvés le plus à mon goût et qui sont propres à mon avancement. C'est le « bouquet spirituel ».

Finalement, il est bon de passer tout doucement de la méditation à sa vie personnelle (ou professionnelle) en veillant à garder soigneusement les sentiments et résolutions, fruits de la méditation.

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

10/12

Comment faire oraison ?

1. Début de l'oraison

+ Je viens à l'oraison comme à un rendez-vous d'amour, avec confiance. Je prends une attitude commode et stable. Je peux faire un signe de croix, lever les mains, fermer les yeux, etc ...

+ Aussitôt, je me mets en présence de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit : « Tu es en moi... O toi qui es chez toi dans le fond de mon cœur ... O mon Dieu, Trinité que j'adore ». Je peux réciter le Notre Père ...

+ Je demande à l'Esprit Saint de m'aider à faire oraison. J'essaie d'entrer dans sa grande prière.

+ Je me mets à la disposition de Dieu. Je laisse mes soucis ou je les offre au Seigneur. « Je suis là pour toi, pour que tu sois heureux... Je veux ce que tu veux ».

+ Ce début est important. Il doit durer suffisamment longtemps. Il peut même devenir toute l'oraison.

2. Milieu de l'oraison

+ Je prends le passage de la Parole de Dieu que j'ai choisi ou de la liturgie du jour. Je le lis lentement, en m'arrêtant souvent. Je reprends un mot, une phrase qui me touche. Je les répète. Je laisse la Parole de Dieu descendre dans mon cœur. Je la garde aussi longtemps que j'y trouve de la nourriture. Quand j'aurai acquis la pratique de l'oraison, cette méditation de la Parole de Dieu fera place à une écoute silencieuse.

+ Je parle à Dieu de ce qui l'intéresse. Je l'adore, je le loue, je le remercie, je l'aime. Je pense à ce qu'a fait Jésus. Je peux lui dire ce qui fait ma vie, ce qui me tient à cœur, mes difficultés, « Seigneur, aie pitié de moi. Fais en moi ce que tu veux. » Quand ce passage ne me dit plus rien, je lis un peu plus loin.

+ J'accueille avec joie et simplicité ce que me dit l'Esprit Saint. J'essaie de rester en silence dans la foi et l'amour. Être là avec Jésus, cela suffit. Donner à l'Esprit Saint le temps d'imprimer en moi la divine ressemblance, c'est l'essentiel.

+ Mon corps est immobile, mais mon esprit est bien éveillé. Si j'ai des distractions, ce n'est pas grave ; je reviens à Dieu, autant de fois que c'est nécessaire. Si je ne sens rien, si je m'ennuie, je continue de rester avec Dieu, à m'intéresser à lui. Je suis là pour lui, pas pour moi. Parfois, l'oraison est un combat.

3. Fin de l'oraison

+ Je remercie le Seigneur pour toutes les grâces connues et inconnues qu'il m'a accordées. Quand je prie, même si je ne sens rien, Dieu agit en moi et sauve le monde.

+ Je cherche comment je vais faire la volonté de Dieu aujourd'hui.

+ Je remets cette oraison telle quelle, sans la juger. Je reste en paix. Je pars à regret, comme on quitte un ami. Mais, en allant vers d'autres occupations, je suis toujours avec Dieu.

Abbé Yves JAUSIONS²⁷
Diocèse de Rennes- France

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

11/12

Annexe 1

*« Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie,
qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux
qui ont eu recours à votre protection,
imploré votre secours
et demandé votre intercession,
ait été abandonné.*

*Animé de cette confiance, je me réfugie vers vous,
ô Vierge des vierges, ô Marie, Mère de Jésus-Christ,
je viens à vous, je cours à vous, et,
gémissant sous le poids de mes péchés,
je me prosterne à vos pieds.*

*Ô Mère du Verbe éternel,
ne rejetez pas mes prières,
mais écoutez-les favorablement
et daignez les exaucer.*

Amen. »

Saint Bernard de Clairvaux

Notes sur François de Sales et Jeanne de Chantal

Charles-André Sohier

12/12

Annexe 2

PROTESTATION AU SUJET DU MYSTÈRE DE LA RÉPROBATION DES MÉCHANTS

Prosterné aux pieds de saint Augustin et de saint Thomas, le cœur disposé à ignorer tout le reste, pourvu que je connaisse Jésus-Christ crucifié, qui est la science du Père; bien que je tiens pour véritables les principes que j'ai posés par écrit, puisque je ne vois rien qui puisse me donner sujet d'en révoquer en doute la vérité; cependant, comme beaucoup de choses échappent à ma vue, et qu'un mystère si haut est trop éblouissant pour pouvoir être fixé et vu à fond par mes faibles regards, si plus tard le contraire de ce qui me paraît vrai se montrait à moi, ce qui, je l'espère, n'arrivera jamais, si je savais (ô Seigneur Jésus, éloignez de moi ce malheur), si je savais être condamné à l'enfer par cette volonté que saint Thomas suppose en Dieu pour faire ressortir sa justice envers le pécheur, je courberais ma tête sous la sentence du Très-Haut, et je dirais du fond de mon cœur avec le Prophète : Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu ? Oui, Père céleste, puisqu'il vous a plu qu'il en fût ainsi, que votre volonté s'accomplisse.

Et dans l'amertume de mon âme, je répéterais si constamment les mêmes paroles, que Dieu, changeant l'état de mon âme et sa sentence tout à la fois, finirait par me répondre : *Aie confiance, mon fils, je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt sa vie; les morts, ni tous ceux qui descendent dans l'enfer ne me loueront pas, je t'ai fait pour ma gloire, mon fils, comme tout le reste des créatures; je ne veux que ta sanctification, et je ne hais rien de tout ce que j'ai fait. Pourquoi ton âme est-elle triste, et pourquoi te troubles-tu ? Espère en Dieu, et promets-toi que tu chanteras encore ses louanges;* il est ton Sauveur et ton Dieu. Tu ne descendras point en enfer, *mais tu monteras sur la montagne de Dieu, tu entreras dans la tente du Dieu de Jacob. Ton état n'est point un état de mort, ce n'est qu'un sommeil, c'est une épreuve qui tournera à la gloire de Dieu. Courage donc, chétif serviteur, bien indigne, il est vrai, mais pourtant fidèle, puisque tu as espéré en moi, en te confiant, comme tu l'as fait, en ma miséricorde; et puisque tu m'as été fidèle en peu de chose, savoir dans la disposition de me glorifier dans ta réprobation même, supposé que ce fût mon bon plaisir, je t'établirai dans une grande abondance de biens. Puisque tu as bien voulu servir à faire éclater mes perfections en endurent, s'il le fallait, la rude expiation de tes fautes; comme il n'en résulterait qu'une faible gloire pour moi qui n'aime pas à condamner, mais plutôt à sauver selon toute la force de mon nom, je te constituerai dans une éternelle félicité, pour que tu m'y glorifies bien mieux en chantant mes louanges. Je l'ai juré par moi-même : puisque tu as mis ton cœur dans la disposition d'être immolé à ma justice, et que tu ne t'es point épargné toi-même, je te bénirai à jamais et je te ferai entrer dans la joie de ton Seigneur. —*

A ces bonnes paroles de mon Dieu, je devrais encore ne répondre que par la même conformité, telle que je la témoignais tout à l'heure, à la volonté divine : Oui, dirais-je de nouveau, Père céleste, puisque cela vous plaît, qu'il en soit ainsi, mon cœur est également disposé, et à souffrir pour vous, et à se réjouir pour la gloire de votre nom. O Jésus, Je suis devant vous comme la brute qui ne comprend rien : Seigneur, soyez toujours avec moi. Qu'il me soit fait selon cette parole divine : *Je ne veux pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie. En votre nom donc, j'élèverai mes mains vers votre sanctuaire.*

Ainsi soit-il, ô Jésus, ô Marie !

François de Sales